

changes viendront avec joie à sa rencontre, et lui faisant cortège dans les espaces célestes, ils iront la présenter devant le trône élevé, saint et immaculé du Seigneur.”

Imitez notre séraphique Père, qui était véritablement un ange dans l'oraison ; priez d'esprit et de cœur avec lui, et répétez chaque jour cette prière qu'il aimait tant à redire : “ Mon Dieu et mon tout ! qui êtes vous ? mon très doux Seigneur, mon Dieu, et qui suis-je, moi, pauvre ver de terre, votre serviteur ? Très saint Seigneur, je voudrais vous aimer, très doux Seigneur, je voudrais brûler d'amour pour vous. Seigneur mon Dieu, voilà que je vous ai donné tout mon cœur et tout mon corps, et je désirerais ardemment faire davantage pour votre amour, si je pouvais connaître autre chose.”

FR. FLAVIEN, *Miss. Cap.*

—(*Annales Franciscaines*)

Les saints désirs de la mort

I.—Aussitôt que nous sentons les atteintes d'une grave maladie, ou qu'un dangereux accident nous arrive, il faut songer à la mort et s'abandonner à ce que Dieu voudra ordonner, tant de notre vie que de l'intensité et de la durée de nos douleurs. Car, tout ce que Dieu fait est bien fait, puisqu'il dispose toujours toutes choses avec une sagesse, une puissance et une bonté infinies. Rien n'arrive sur la terre que par son ordre ou sa permission, pas même la chute d'une feuille. C'est pourquoi le Sauveur disait à ses apôtres : “ Le fils de l'Homme va à la mort comme il a été établi et déterminé”. Il disait aussi à saint Pierre : “ Ne veux-tu pas que je boive le calice qui m'a été offert par mon Père ? Jésus n'a été livré à la mort que par le conseil et la volonté de Dieu.”

Cette vérité oblige le malade à se soumettre aux décrets de la Providence, à adorer sa volonté et à accepter la mort en la manière et par les voies qu'il plaira au Seigneur de la lui envoyer : C'est le Maître, qu'il fasse ce qu'il voudra.” Il doit être obéi sur la terre comme dans le ciel : “ Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes à lui.” Notre âme ne doit-elle pas être soumise à Celui de qui elle attend son salut ?

II.—Nous devons élever notre cœur et nos désirs au-delà même de ces actes de résignation et recevoir, avec une joie intérieure, la nouvelle de notre départ de ce monde, que la maladie semble nous annoncer, comme le prophète Isaïe fit au roi Ezéchias en lui disant : “ Mettez ordre à vos affaires, voici la